

20 février 2012

La Leçon d'Auschwitz, Des jeunes témoignent
Textes des interventions

I (P. LEFEBVRE – Présentation)

En novembre 2012, le journal local « Vlan/échos » et l'association Stavelot Promotion ont organisé avec l'aide de la MLS un voyage à Auschwitz-Birkenau. Les demandes de participation ont été nombreuses mais les organisateurs ont tenu à réserver des places pour des étudiants, affectant pour cela les uns le produit financier de leur grande brocante d'été, l'autre une partie du budget qu'elle consacre chaque année à ses opérations « Mémoire ».

En faisant cela leur but était d'apporter à ces jeunes garçons et filles la connaissance vivante d'une dictature dont le dangereux profil s'estompe. C'est une réalité. Pour s'en convaincre, ce résultat d'une enquête écossaise relative à l'histoire du 20^e siècle : parmi les 2000 étudiants interrogés, 5% pensent qu'Hitler était entraîneur de football de l'équipe d'Allemagne, 21% répondent que Goebbels est l'auteur d'un célèbre journal intime juif et 15% confondent Auschwitz avec un parc d'attractions !

Ils ne sont pas fautifs : nous ne pouvons exiger des générations nouvelles le devoir d'une mémoire qui n'est pas la leur. Par contre, elles ont le droit de savoir et c'est notre devoir à nous - je veux dire celui des adultes responsables de leur avenir - de les instruire.

Ce projet a rallié d'autres volontés. D'abord celle du Centre culturel de Stavelot qui a apporté son précieux concours aux manifestations – dont celle de ce soir – qui ont précédé et suivi le voyage. Ensuite celle des Territoires de la Mémoire qui est venu présenter le 21 septembre dernier dans cette même salle une introduction à cette opération, « Mesure de nos jours », qui reprend des textes d'une résistante française déportée à Auschwitz. Enfin celle de l'Amicale des Anciens de l'ARS qui a aidé à l'organisation et à la promotion de cette soirée.

Mais j'en reviens à la participation des jeunes pour évoquer leurs motivations à prendre part à un voyage qui n'avait rien d'une excursion insouciant. L'un, qui a visité déjà le camp de Breendonck, veut continuer de s'informer et d'informer les autres pour dénoncer les idées d'extrême droite. Pour une autre, qui est d'origine juive et polonaise et dont un arrière-grand-père et une grand-tante ne sont jamais revenus des camps, ce voyage a représenté une sorte de pèlerinage, d'hommage personnel. Une troisième veut prendre le relais des témoins disparus pour que l'histoire ne se répète pas. La haute portée morale de ces objectifs ne doit pas nous échapper. Mais il est temps de les écouter tous nous dire leur leçon d'Auschwitz, une leçon dont ils vous demandent d'excuser les maladresses. Ils se présentent devant vous avec seulement la force de leur sincérité.

II (TOUS - Lecture de ROLANDE CAUSSE, Les enfants d'Izieu, Au malheur de mes 11 ans)

(SOPHIE)

Le texte que nous allons vous lire raconte la terrible rafle menée le 6 avril 1944 par les SS du sinistre Klaus Barbie à Izieu, un village français de l'Ain. 44 enfants juifs s'y cachaient dans une maison d'accueil, accompagnés par 7 adultes. Quarante-deux d'entre eux furent gazés dès leur arrivée à Auschwitz ; le plus jeune avait 4 ans. 44 enfants qui voulaient seulement vivre ... Ce texte de mémoire et de révolte est dû à l'auteure française Rolande Causse. (19 interventions)

III (TOUS - La leçon)

(AXELLE)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir

Mes camarades et moi sommes heureux et un peu nerveux aussi de vous faire partager l'expérience que nous avons vécue il y a quelques mois à peine lors de notre voyage à Auschwitz. Lorsque ce voyage nous a été proposé, nous n'avons pu qu'accepter avec plaisir car nous sommes pour la plupart inscrits dans une section axée sur le tourisme. Pourtant, se rendre à Auschwitz n'est pas un voyage scolaire comme les autres.

Avant ce voyage, notre vision d'Auschwitz et de ce qui s'y était passé était assez vague et floue. Souvent, pour nous, les jeunes, ce qui s'est passé avant notre naissance relève de la Préhistoire. Certes, nous avons déjà de bonnes informations grâce à notre cours d'histoire et aux différents films et documentaires sur le sujet. Mais le vivre, le voir, le ressentir et s'en imprégner est une tout autre affaire.

Pour rendre au mieux ce soir ce récit de voyage, nous avons pris des notes, des photos tout au long du séjour. Nous avons rassemblé tout cela, nous en avons parlé, nous avons tenté de mettre des mots sur l'indicible. C'est ce travail que nous vous présentons ce soir.

Aujourd'hui, mes camarades et moi-même allons essayer de vous faire partager notre expérience unique, forte et pleine d'enseignement.

(MAXENCE - Historique du camp)

Le camp d'Auschwitz a été créé par les Allemands au milieu de l'année 1940 dans la banlieue d'une ville polonaise nommée Oswiecim. Les Allemands procédèrent à l'expulsion de tout un quartier de la ville où fut construit le camp. Les habitants de 8 villages aux alentours connurent le même sort. La ville fut alors rebaptisée sous le nom allemand d'Auschwitz qui devint également le nom du camp. Les causes directes de la création du camp furent le nombre croissant de Polonais arrêtés par la police allemande et le surpeuplement des prisons qui en découlait. Le camp était dirigé par des SS, sorte de corps d'élite qui remplissait de nombreuses fonctions au sein de l'administration, de la police et

de l'armée allemande. Pendant toute la durée de son existence, le camp compta plus de 8000 SS et surveillantes de la SS

Situé en plein cœur de l'Europe occupée par les Allemands, le camp se développa à une immense échelle afin d'y acheminer des déporter originaires de presque tous les pays d'Europe.

Le camp était composé de 3 parties principales :

Auschwitz 1 : la première et la plus ancienne partie du camp. C'est là que les Allemands pratiquèrent les premiers gazages sur des prisonniers soviétiques en septembre 1941.

Auschwitz 2 –Birkenau : le plus grand des camps (il pouvait contenir plus de 90000 prisonniers). A Birkenau, les Allemands installèrent les plus grandes installations destinées à l'extermination massive des Juifs raflés dans tout l'espace européen. Près d'un million de déportés y fut exterminé entre 1942 et 1944.

Auschwitz III : appelé aussi sous-camp de Buna et qui était exclusivement un camp de travail.

Les Allemands entourèrent la totalité des camps et sous-camps d'une clôture en fil de fer barbelé surveillée par des miradors coupant ainsi les détenus du monde extérieur.

(FLORENCE - Qui fut déporté ?)

Pendant toute la durée de son existence, Auschwitz joua le rôle d'un camp de concentration. Les autorités d'occupation y envoyaient durant la première période des prisonniers politiques polonais considérés comme particulièrement dangereux. Le premier convoi comptant 728 détenus politiques polonais arriva au camp le 14 juin 1940 ; cette date est considérée comme l'entrée en activité du camp.

Par la suite, les Allemands déportèrent des ressortissants d'autres pays occupés : des Tziganes et des prisonniers de guerre soviétiques. Ils étaient enregistrés et on leur attribuait un numéro.

A partir de 1942, arrivèrent les Juifs. Soit ils faisaient partie de convois destinés à être exterminés. Soit ils étaient sélectionnés par les médecins SS aptes au travail. Soit ils servaient de cobayes pour des expériences médicales criminelles. Des détenus politiques, prisonniers de guerre, témoins de Jéhovah, homosexuels furent également déportés.

Au total, plus de 1,3 millions de personnes ont été déportées à Auschwitz. Plus de 50 pourcents y périrent à cause de la faim, du travail inhumain, des exécutions et des conditions d'existence extrêmement pénibles et dégradantes, victimes d'épidémies, de tortures et d'expériences médicales.

A sa libération, le camp comptait encore 7000 survivants dont 500 enfants.

(ALDOUS - Des prisonniers dépouillés)

A peine arrivés, les déportés doivent abandonner tout ce qu'ils ont emporté : vêtements, devises, métaux précieux (or dentaire arraché aux cadavres des victimes) et même cheveux destinés aux usines de feutre, os humains calcinés sortis des crématoires, broyés et vendus comme engrais à des firmes chimiques.

(LUC - L'extermination)

C'est dans le camp de Birkenau que les Allemands construisirent la plupart des installations destinées à l'extermination et que périrent plus d'un million de juifs d'Europe. A partir de 1942, le camp devint un centre d'extermination massive. Les malades, personnes âgées, femmes enceintes, enfants étaient envoyés à la chambre à gaz dès leur arrivée.

(TOUS - Propos tirés du récit des guides)

GERALDINE 24000 corps par jour

LAURA Deux tonnes de cheveux

ADELINE On a retrouvé des boîtes de cirage provenant de 24 pays différents

SOPHIE On pouvait stériliser 1000 femmes par jour

ALESSANDRO Pour les SS, un juif n'est pas un être humain

GULSUN Difficile de se révolter : les prisonniers ne pèsent plus en moyenne que 23 kilos

CLEMENT Quatre femmes juives ont été pendues pour avoir volé des explosifs

AXELLE Les corps brûlaient 20 à 30 minutes à 1000 degrés

FLORENCE Les familles devaient payer pour récupérer les cendres de leurs proches

LUC Il y a eu d'innombrables suicides

MAXENCE Les SS prenaient les excréments pour refaire du gaz

JULIE Les nouveaux nés étaient noyés dans des seaux d'eau

TOM Les juifs devaient former à chaque fois qu'ils marchaient une colonne de 5 personnes ; ils étaient obligés de chanter, de danser, et certains devaient porter des cadavres

ELENA L'appel le plus long a duré 19 heures

(LAURA Auschwitz libéré)

C'est en janvier 1945 que les Allemands évacuèrent le camp sous la poussée de l'armée soviétique. Ils mirent le feu à certains entrepôts, espérant ainsi détruire les preuves de leurs crimes. Les détenus en état de marcher furent évacués du 17 au 21 janvier 1945. Sept mille détenus abandonnés dans le camp furent libérés par l'armée rouge le 27 janvier 1945. Peu après sa libération, le camp devint rapidement un lieu de mémoire « afin que ce lieu soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement ».

(Impressions)

(GULSUN)

Ce qui m'a frappée, c'est l'immensité du lieu, un lieu de travail et de torture. Je marchais là où tellement d'innocents avaient trouvé la mort. Beaucoup de choses m'ont choquée : cet amas de cheveux (2 tonnes au total), ces chaussures d'enfants, toutes ces photos d'enfants, de familles. Une manière de conserver ici concrètement les conséquences terrifiantes de cette horrible entreprise.

(LAURA)

Les clôtures de fil barbelé, les miradors nous plongent directement dans une atmosphère pesante. La première impression que j'ai ressentie, c'est l'horreur, l'horreur de ce qu'ils ont vécu.

(LUC)

Même si je savais où j'allais et que je connaissais un peu l'histoire, être là-bas, ce n'est pas la même chose. On y ressent un silence funèbre.

(AXELLE)

Quand j'entre dans la pièce où se trouvaient toutes ces photos de familles heureuses avant que le drame arrive, je me demande comment elles ont pu souffrir autant.

(MAXENCE)

L'odeur, toujours présente dans les fours et les dortoirs était saisissante.

FLORENCE

Le plus choquant pour moi c'est que lorsque nous sommes arrivés à Auschwitz, on aurait dit un joli petit quartier résidentiel.

(JULIE)

Avant que je ne parte en Pologne pour visiter les camps, plusieurs connaissances qui en avaient déjà vu m'ont prévenue en disant : « Tu verras, c'est horrible ! » ou « C'était atroce, je n'en ai pas dormi pendant une semaine ! » ou encore « N'y va pas, ça te changera complètement ». Malgré ces mises en garde alarmistes, j'y suis allée quand même, honnêtement je ne savais à quoi m'attendre. Qu'est-ce qui était si horrible, si insoutenable ? Quelles est la chose qui a le pouvoir de me transformer complètement ?

Vu de l'extérieur, les camps sont seulement des baraquements en bois entourés de fil barbelé. Rien de très choquant. Mais une fois à l'intérieur, plus rien n'est inoffensif ou innocent, chaque détail renvoie aux horreurs qui s'y sont produites. C'est tellement insoutenable que, sur le moment, l'esprit atteint un point de non-retour en terme de saturation, il ne peut ni ne veut plus rien absorber que ce que les yeux voient.

L'ambiance qui règne dans les camps est suffocante, l'odeur de brûlé colle encore aux murs de la pièce où se trouvent les fours crématoires. L'impression que les camps ont été libérés hier est pesante. Il n'y a aucune bonne façon de réagir à cela. Je ne savais pas comment appréhender ces atrocités alors je me suis contentée d'encaisser ce que je voyais, le choc était trop violent.

Ce n'est pas le genre de chose que l'on apprend à l'école.

Il est impossible de rester stoïque face à ça, même si l'on réagit à contrecoups il y a quelque chose de profondément ancré en chacun de nous qui se modifie. Néanmoins certains n'auront peut-être rien ressenti, d'autres oublieront ce qu'ils ont vu. Mais d'autres comme moi en seront revenus profondément troublés et changés.

Je suis allée à Auschwitz pour trouver des réponses et j'en suis revenue avec plus de questions qu'avant.

(ELENA)

Avant d'aller à Auschwitz, j'en avais évidemment déjà énormément entendu parler. Et pourtant je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Je ne savais pas comment j'allais réagir, je n'avais qu'une vague idée de ce que j'allais voir et entendre. Et puis en arrivant là-bas, le guide a commencé à nous raconter l'histoire des lieux, des anecdotes, des témoignages de survivants sur la vie qu'ils avaient menée là-bas. C'était vraiment horrible.

Malgré les preuves que j'avais sous les yeux, j'avais parfois du mal à croire, à accepter pour vraies certaines choses tant tout cela était cruel et inhumain. Et puis est venu le moment où nous avons traversé les salles montrant les valises, les cheveux, les chaussures, tous les objets de personnes qui ont été déportées et gazées. Tout cela s'étalait devant nos yeux. Terrible moment que cette découverte des traces du million de personnes qui étaient mortes là. Puis nous sommes passés devant l'exposition de photos de prisonniers accompagnées par le temps qu'ils ont passé à travailler dans le camp. Beaucoup ne survécurent que quelques jours. Il y avait quelque chose de déchirant dans l'expression de leurs regards. Mais le pire selon moi fut la visite des chambres à gaz et, juste à côté, des fours crématoires où l'odeur de brûlé est encore nettement présente. Durant les visites, l'image et l'idée du million de personnes assassinées là ne me quittaient pas.

Mais raconter ne suffit pas.

C'est un voyage qu'il faut faire pour se rendre entièrement compte de l'horreur des temps et surtout de tout ce que l'Homme est capable de faire à l'Homme

IV (P. LEFEBVRE - Accueil de M. René Bovy, résistant et déporté)

On s'en rend compte, et ceci aussi également valable pour les adultes, la confrontation avec Auschwitz n'est pas simple à raconter. Elle met chacun face à une telle somme de souffrances que les mots pour les transmettre sont peut-être impossibles à trouver.

Il faut pourtant essayer de dire vers quelles extrémités les idéologies contraires à notre idéal démocratique de liberté, d'égalité et de fraternité peuvent conduire l'humanité.

A Auschwitz et dans d'autres camps, la population juive a subi le plus lourdement la haine des nazis. Mais ceux-ci ont arrêté et déporté d'autres catégories de personnes, notamment celles qui avaient le courage de leur résister. Il était important d'entendre aussi ce soir un témoignage de résistance. C'est pourquoi nous avons invité M. René Bovy. Pour les raisons qu'il va vous expliquer, il est un témoin direct de l'univers concentrationnaire mis en place par l'Allemagne nazie. Son témoignage est celui d'un triangle rouge, c'est-à-dire d'un prisonnier politique. C'est le récit d'un résistant vrai et modeste, et aussi d'un humaniste lucide. Je le remercie encore d'avoir accepté de partager ses souvenirs avec nous.

V (P. LEFEBVRE - Conclusion et remerciements)

En 1947, pour raconter la lutte contre le nazisme, Albert Camus imagina de relater la résistance d'une ville aux prises avec une épidémie. C'est ainsi qu'il écrivit *La Peste*, roman à la fin duquel l'un des personnages réfléchit lucidement au moment de la victoire : « Écoutant les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses et que, peut-être, le jour viendrait où la peste réveillerait ses rats... »

Combattre la peste, c'est combattre l'ignorance et l'oubli.

Il n'y a pas d'autre manière de se prémunir contre le retour des idéologies de la haine que dire comment elles ont pu naître et s'étendre à l'intérieur même de la démocratie avant de pouvoir agir au malheur de l'Homme.

Les jeunes garçons et filles que nous venons d'écouter sont maintenant chargés d'être des témoins au sein de leur génération. Des témoins et de nouveaux résistants. Nous les en remercions.

Pour terminer, je souhaite exprimer ma gratitude à celles et ceux qui ont rendu possible ce travail de mémoire :

M. Brevers, Directeur du journal *Vlan/Echos* et M. Coeckelbergs, Président de *Stavelot Promotion*, qui en sont l'origine,

Les membres du Conseil d'Administration de la *MLS*

L'équipe du Centre culturel

L'association des Territoires de la Mémoire

La Direction et l'Amicale de l'Athénée de *Stavelot*

Le Centre d'Action Laïque de Liège

Le personnel de l'Office communal du Tourisme

MM Jarno Thomas et Sylvain Bigaré, pour le son et la lumière

M Sébastien Lefebvre, pour le montage des photos

Sans oublier

M. René Bovy

Les participants au voyage du mois de novembre qui ont accueilli nos élèves avec tant de bienveillance,

Ma collègue et amie Mme Catherine Righi qui a pris en charge la préparation pédagogique de cette présentation et chacun d'entre vous pour son attention de ce soir et pour sa vigilance de demain.